

Refus global : de la contestation à la commémoration

Brigitte Deschamps

Volume 34, numéro 2-3, automne–hiver 1998

L'automatisme en mouvement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036108ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036108ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'auteure interroge la réception du manifeste Refus global et la tradition de célébration qui s'est mise en place avec toujours plus d'ampleur à l'occasion de chacun de ses anniversaires. De décennie en décennie, on observe en effet une transformation sensible dans la perception du manifeste qui, d'objet de scandale en 1948, deviendra dans les années soixante un modèle de contestation, avant d'être reconnu comme objet de savoir et lieu de mémoire lors des anniversaires suivants.

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschamps, B. (1998). *Refus global : de la contestation à la commémoration*. *Études françaises*, 34(2-3), 175–190. <https://doi.org/10.7202/036108ar>

Refus global : de la contestation à la commémoration

BRIGITTE DESCHAMPS

Les théories de la réception, en particulier les travaux de Hans Robert Jauss, nous ont fait prendre conscience du fait qu'il n'existe pas de sens absolu d'un texte, fixé une fois pour toutes, mais que celui-ci se transforme sous l'influence de facteurs, le plus souvent sans aucun rapport avec l'œuvre elle-même. De fait, ce sont ces réceptions successives qui assurent la survie de l'œuvre en dehors de son contexte initial de production puisque, faut-il le rappeler, les textes n'existent que pour autant qu'ils sont lus. D'une certaine façon, les historiens ne disent pas autre chose lorsqu'ils admettent désormais l'existence de vérités partielles et d'interprétations plurielles d'un même événement, voire d'un même personnage. Qu'il suffise de citer à titre d'exemple, les différents discours tenus sur un personnage comme Jacques Cartier¹ ; Jacques Mathieu rappelle qu'on a vu en celui-ci en premier lieu le découvreur, le véritable héros mythique, pour plus tard l'apprécier en sa qualité de témoin d'une époque révolue, grâce à la richesse de ses récits de voyage. Ces lectures successives mettent ainsi en valeur différentes facettes d'un même personnage qui s'imposent tour à tour en fonction des intérêts du moment. Ceci nous rappelle, que « l'évocation du passé a un sens dans et pour le présent. Différentes préoccupations engendrent différentes manières de voir le passé qui

1. Jacques Mathieu, « Un événement fondateur : la découverte du Canada. Le personnage de Jacques Cartier et son évolution », dans *Événement, identité et histoire*, Sillery, Septentrion, 1991, p. 255-267.

correspondent aux engagements et aux aspirations du moment d'une société²».

Ces remarques nous permettent de souligner l'orientation qui sera la nôtre ici pour aborder la réception de *Refus global*. À quelles interprétations le manifeste a-t-il donné lieu ? Pour quelles raisons un manifeste, un texte dont la réception reste le plus souvent éphémère, est-il parvenu à s'imposer au fil des ans au point de devenir, comme le rappelle Pierre Popovic, « une référence commune pour l'ensemble du champ culturel québécois³ » ? Cette constatation d'un fait désormais bien établi peut en effet surprendre, mais un journaliste l'écrivait tout récemment, durant les cinquante années qui nous séparent maintenant de la parution de *Refus global*, le manifeste du groupe des automatistes, qui fit scandale à l'époque, est devenu, « un texte désormais mythique⁴ ».

Après le long silence de près d'une douzaine d'années qui suivit l'abondance des commentaires des journalistes en 1948, l'intérêt porté au manifeste collectif⁵, le premier texte du recueil signé par Borduas et les quinze autres membres du groupe ne s'est, en effet, pas démenti. De cela témoignent, en premier lieu, les nombreuses rééditions du texte qui paraît tout d'abord dans des revues artistiques mais aussi politiques, des anthologies littéraires, ou encore dans l'édition critique des écrits de Borduas pour ne rappeler que quelques exemples. Par ailleurs, l'importance croissante du manifeste se mesure à l'abondance et à la diversité des analyses dont il a fait l'objet, et dont la richesse révèle la polysémie inhérente au texte lui-même. De plus, on remarque, en abordant chronologiquement l'étude de la réception du manifeste collectif, que se met en place, peu à peu, au cours des années, ou pour être précise tous les dix ans, une tradition de célébration de l'anniversaire de sa publication, et que celle-ci prend de plus en plus d'ampleur. C'est sous cet angle qu'on se propose d'aborder ici la réception de ce texte afin de retracer l'évolution qui se produit d'un anniversaire à l'autre et d'interroger les transformations qui s'ensuivent dans la réception du texte.

Aborder *Refus global* dans le cadre particulier de ses anniversaires conduit d'entrée de jeu à questionner le rapport au temps et à la mémoire, dans une démarche qui est proche de

2. *Ibid.*, p. 264.

3. Pierre Popovic, « Les prémices d'un refus (global) », *Études françaises*, 23 : 3, 1988, p. 19.

4. Bernard Lamarche, « Paul-Émile Borduas. Un cinquantième occupé », *Le Devoir*, 3-4 janvier 1998, p. D6.

5. *Refus global* dans ce texte renvoie au premier texte du recueil, soit le manifeste collectif signé par Borduas et les quinze membres du groupe automatiste.

celle des historiens lorsqu'ils cherchent à faire le récit d'événements passés ; nous leur empruntons la notion de lieu de mémoire⁶ pour mieux comprendre ce rôle primordial que tient le manifeste dans l'ensemble du champ culturel. D'une certaine façon, c'est en portant attention à la fois aux lectures du manifeste et aux multiples événements entourant la célébration de chaque anniversaire en 1958, 1968, 1978 et 1988, que l'on peut voir comment le manifeste s'impose comme un véritable lieu de mémoire dont il faut rappeler qu'il exerce la double fonction de « garder la mémoire, [de] fonder la mémoire⁷ », définition que l'on pourrait comprendre ainsi : comment le moment présent cherche-t-il à garder la mémoire d'un événement révolu et lui superpose-t-il sa propre interprétation pour en assurer la survie pour les générations à venir ?

LA RÉCEPTION DE 1948 : LE SCANDALE DE LA CONTESTATION

Retracer le récit de la réception de *Refus global* impose le rappel, dans ses grandes lignes, du caractère particulier de la réception de 1948, puisque c'est à ce moment-là que se mettent en place les premiers éléments de son histoire qui seront ensuite repris et réinterprétés. L'abondance des articles, une soixantaine parus dans la presse journalistique, témoigne à elle seule du retentissement de la publication du manifeste en 1948. Perçu comme un texte incendiaire aux propos scandaleux s'attaquant directement et sans ménagement aux pouvoirs politiques et religieux alors en place — rappelons que c'est la grande époque du clérico-nationalisme dominant sous l'Union nationale — le texte, on s'en souvient, fut violemment condamné. Cette réaction s'inscrit d'ailleurs tout à fait dans la logique des choses ; « un manifeste n'a pas la bégnerie d'une oraison⁸ » : à la violence du texte se doit de répondre la violence de la réaction, bref, il existe en effet « un horizon d'attente du manifeste⁹ ».

Toutefois, pour certains intellectuels de l'époque, tout n'est pas condamnable dans les prises de position des automatistes, plusieurs exprimant publiquement, de façon percutante il est vrai, un malaise général grandissant. Les automatistes affirment en fait la nécessité de mettre en place de nouveaux cadres de

6. Pierre Nora a le premier utilisé ce terme, titre d'une série d'ouvrages *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1993.

7. Mona Ozouf, « Le passé recomposé », *Le Magazine littéraire*, n° 307, février 1993, p. 24.

8. Charles Doyon, « Refus contre refus », *Le Clairon*, 24 septembre 1948, p. 5.

9. Jeanne Demers, « Entre l'art poétique et le poème : le manifeste poétique ou la mort du père », *Études françaises*, XVI : 3-4, 1980, p. 8.

pensée ; considéré sous cet angle, *Refus global* pourra ultérieurement être désigné comme l'un des signes liés à la mise en place de la modernité¹⁰.

Parallèlement à cette condamnation pour des raisons morales et politiques, qui eut pour conséquence directe le renvoi de Borduas, considéré comme le chef du groupe automatiste, de son poste de l'École du meuble, un autre débat s'engage. Pour plusieurs, la sévérité de la sanction, « date historique de parution du manifeste¹¹ », qui suit de peu la publication, puisque trois semaines seulement les séparent, donne lieu à des affrontements dont le caractère est essentiellement politique dans les journaux. Les adversaires du régime, même s'ils condamnent les idées de Borduas, s'opposent à son renvoi, perçu comme une ingérence abusive du gouvernement en matière d'éducation, ce qui sera le cas d'André Laurendeau¹². D'autres s'étonnent de la violence de la réaction, signe selon eux de la fragilité d'un régime qui ne peut tolérer aucune forme d'opposition : ce sera la position exprimée par Robert Élie¹³.

Toutefois, il faut le rappeler, la condamnation de l'automatisme tient en grande partie au danger moral qu'il représente, l'apport du surréel, alors perçu comme privilégiant la libération de l'inconscient aux dépens de la raison, semblant particulièrement redoutable. S'appuyant sur ce qu'ils connaissent alors du surréalisme, mouvement qui leur sert de point de référence pour juger l'automatisme encore mal connu en 1948, la plupart des auteurs, parfois jésuites ou dominicains, ne voient que perte morale et athéisme redoutable au sein des deux mouvements. Même si une timide adhésion aux idées esthétiques se fait sentir, plusieurs intellectuels proches des automatistes, comme Robert Élie par exemple, ne peuvent se résoudre au rejet de l'engagement chrétien qu'ils perçoivent dans le manifeste, dont la philosophie est en contradiction avec la leur, où seule la foi permet d'atteindre l'absolu.

De cette première réception, on retiendra donc la condamnation absolue d'un texte contestataire, présentant un grave danger moral, dont le titre lui-même indique, croit-on, l'orientation négative. Le renvoi de Borduas, conséquence directe de la publication du manifeste, renforce la perception de l'époque

10. Lucie Robert, « Sociocritique et modernité au Québec », *Études françaises*, XXIII : 3, 1988, p. 36.

11. Jean Éthier-Blais, *Autour de Borduas. Essai d'histoire intellectuelle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1979, p. 143.

12. André Laurendeau, « Intervention politique », *Le Devoir*, 23 septembre 1948, p. 1.

13. Robert Élie, « Au delà du refus », *Revue dominicaine*, vol. LV, t. II, juillet-août 1949, p. 11.

Duplessis longtemps décrite comme la « grande noirceur », réprimant impitoyablement toute critique et toute velléité d'opposition. Par ailleurs, les prises de position en faveur de Borduas lors de son renvoi, si minimes soient-elles, seront des signes précurseurs d'un changement de société dont on sait qu'il se produira dans les années soixante, avec la Révolution tranquille.

LA RÉCEPTION DE 1958 : LA REDÉCOUVERTE

Après le scandale marquant la parution du manifeste, le silence et l'oubli s'installent. Le texte n'est pas encore réédité et la décision de célébrer l'anniversaire de la parution du manifeste provient d'une revue littéraire d'avant-garde, la revue *Situations*¹⁴. Le manifeste sert en quelque sorte de prétexte pour justifier ce regain d'intérêt : dix ans après la publication du manifeste, il ne s'agit pas seulement de se justifier de parler d'un texte déjà ancien, mais bien davantage de rappeler la valeur et l'intérêt d'un manifeste oublié. Le numéro comprend deux textes consacrés à *Refus global* : le premier consiste en une analyse, qui représente en fait la première tentative de lecture du manifeste depuis sa parution ; le second texte est un questionnaire adressé aux signataires du manifeste auquel seulement quatre d'entre eux, répondront : il s'agit de Borduas, Marcel Barbeau, Marcelle Ferron et Claude Gauvreau.

On retiendra de l'article de Fernande Saint-Martin la réflexion d'ensemble qui porte sur l'apport de l'automatisme, mouvement qui, selon elle, invite à un véritable renouvellement des systèmes de pensée par l'apport de l'irrationnel dans la démarche esthétique, rupture essentielle commune aux mouvements automatiste et surréaliste. Fernande Saint-Martin salue de plus dans le manifeste « la plus haute affirmation de la mission de l'artiste et de l'intellectuel que nous ayons jamais encore entendu proférer par l'un des nôtres¹⁵ ». Contrastant vivement avec la condamnation des idées qui avait marqué la première réception seulement dix ans auparavant, la réception de l'automatisme a nettement évolué sur le plan des idées. Fernande Saint-Martin propose une lecture essentiellement positive du manifeste, même si les prolongements sociaux n'apparaissent pas encore (rappelons qu'on est à la veille de la Révolution tranquille).

Présenté dans le même numéro, le questionnaire adressé aux signataires, l'anniversaire étant ainsi l'occasion de leur

14. Fernande Saint-Martin, « Le manifeste de l'automatisme », *Situations*, février 1959, p. 10-19, suivi de « Nous en reparlerons dans dix ans », p. 30-47.

15. *Ibid.*, p. 19.

redonner la parole, aborde en fait deux thèmes : on les interroge, d'une part, sur leur engagement, ou disons leur fidélité à l'esprit de *Refus global*, d'autre part, on cherche à circonscrire la portée du manifeste dans l'émergence d'une nouvelle esthétique. On peut donc dire qu'à l'occasion de ce premier anniversaire, la réception du texte reste en quelque sorte classique : il s'agit essentiellement d'une relecture du manifeste qui s'attache à en dégager l'apport dans la formulation d'une nouvelle démarche esthétique, et l'accent est mis sur la conception nouvelle des rapports entre l'artiste et la société.

LA RÉCEPTION DE 1968 : LE TEXTE MODÈLE DE CONTESTATION

De 1958 à 1968, on assiste à l'avènement de la Révolution tranquille, qui correspond à une transformation en profondeur des structures de la société ; au cours des années soixante, ont pris naissance des mouvements de contestation exprimant une aspiration à la liberté, au Québec comme ailleurs dans le monde. L'anniversaire des vingt ans de *Refus global* sera l'occasion d'une rencontre entre un texte et un moment historique, et le manifeste connaît alors une immense popularité qui entraîne une importante transformation dans le rapport au texte.

Encore une fois, c'est l'anniversaire qui redonne au manifeste son actualité ; le climat de contestation qui marque la fin des années soixante le rend également populaire, ce qui justifie les articles que lui consacre alors la presse à grand tirage¹⁶, comme le reconnaît un journaliste. Pour mieux faire connaître les automatistes, le journal *La Presse* leur consacre en effet de longs articles où l'on rapporte les propos d'universitaires, dont l'historien de l'art François-Marc Gagnon, spécialiste de l'automatisme et de Borduas, ce qui permettra la diffusion d'une expertise nouvelle auprès du grand public. Le texte du manifeste se trouve ainsi en quelque sorte au même moment reconnu par les non-spécialistes et objet de savoir, ce qui augmente considérablement son rayonnement.

Le regard qu'on porte sur le manifeste, et ne l'oublions pas sur Borduas et les automatistes, se modifie donc à ce moment tout comme le rapport au texte lui-même. La portée contestataire du texte en fait un point de référence pour d'autres mouvements de contestation, celui des étudiants des cégeps ou encore la grève de l'École des beaux-arts ; il en est de même pour l'Opération Déclit, un mouvement directement lié au

16. Normand Thériault, « *Refus global* vingt ans après », *La Presse*, 26 octobre 1968, p. E1.

milieu artistique qui cherchera à poser les jalons d'une nouvelle définition des rapports entre l'art et la société, ou pour les manifestes-agis, ces interventions publiques spectaculaires aussi appelées « Théâtre révolutionnaire » qui se réclameront de *Refus global*. Mais jusqu'où peut-on aller lorsqu'on cherche à s'inscrire dans l'esprit du manifeste des automatistes ? Tous ne s'entendent pas sur ce point et les manifestes-agis donnent naissance à un débat où revient en force la notion de fidélité au texte.

De ce deuxième anniversaire, il faut retenir deux grandes tendances : la première traduit une volonté de mieux faire connaître le mouvement automatiste et le manifeste en tant que moment marquant de l'évolution artistique québécoise ; la seconde cherche à mieux faire connaître Borduas, décédé en 1960, dont l'œuvre est de plus en plus appréciée. De plus, les propos tenus dans le manifeste que beaucoup attribuent à Borduas prennent avec le passage de la Révolution tranquille un caractère prémonitoire qui transforme la perception qu'on avait jusque-là du peintre. Ajoutons que les prises de position d'un essayiste aussi influent que Pierre Vadeboncoeur qui voit en Borduas « la vivante condamnation d'à peu près tout ce qui l'a précédé et la justification du mouvement qui le suit¹⁷ » vont fortement contribuer à modifier le regard porté sur Borduas, conduisant certains à le voir comme l'un des pères de la Révolution tranquille et à faire du manifeste un incontournable point de référence historique.

On insiste donc dans cette seconde phase commémorative sur la portée politique du texte des automatistes, sur la force contestataire du manifeste, qui le rend extrêmement populaire dans le climat général de la fin des années soixante. On réactualise le manifeste en s'inspirant de ce qui est alors perçu comme une contestation des pouvoirs établis. En fait, par un renversement directement lié à la modification de la scène politique, on célèbre le manifeste pour toutes les raisons qui l'avaient précisément fait condamner en 1948.

LA RÉCEPTION DE 1978 : LE TEXTE ET LES EXPERTS

De 1968 à 1978, le climat politique s'est profondément transformé : on oublie alors la portée politique du manifeste pour s'intéresser davantage à un moment marquant de l'histoire de l'art du Québec. Au cours des dix dernières années, les automatistes ont fait l'objet d'expositions et les nombreuses rééditions du manifeste ont assuré sa diffusion. Il ne s'agit donc plus de diffuser le manifeste mais d'en approfondir la connaissance : telle sera par exemple l'orientation du numéro

17. Pierre Vadeboncoeur, *La Ligne du risque*, Montréal, HMH, 1977, p. 189.

spécial d'*artscanada*¹⁸ qui propose, pour souligner les trente ans de *Refus global*, un numéro spécial dont le titre, « The Presence of Borduas », est très révélateur de la notoriété grandissante du peintre. Ce numéro, sous la direction de François-Marc Gagnon, comprend des articles de spécialistes, appartenant à diverses disciplines — la sociologie, la littérature, par exemple — qui permettent ainsi d'envisager le manifeste sous différents aspects, que ce soit celui de ses rapports au surréalisme comme le fait André G. Bourassa, ou encore celui de sa portée sociale de contestation dans l'analyse qu'en propose Marcel Rioux.

Pour souligner cet anniversaire, le Musée d'art contemporain organise également une exposition, *Les Trente Ans de Refus global*, qui regroupe des œuvres des automatistes et redonne par ailleurs une certaine visibilité aux autres signataires en exposant des photos prises par Maurice Perron, lors d'une chorégraphie de Françoise Sullivan. Pour la première fois depuis sa parution, le manuscrit original est exposé, ce qui constitue le début d'une tradition : le manifeste le sera à nouveau dix ans plus tard au même endroit... On lance également lors du vernissage de l'exposition le livre que François-Marc Gagnon consacre à Paul-Émile Borduas¹⁹, ce qu'un journaliste n'hésite pas à qualifier « d'événement le plus important de cet anniversaire²⁰ ».

Les journaux se font l'écho des expositions et lancement de livre, ce qui redonne une grande visibilité aux automatistes, à Borduas et au manifeste. Certains s'en irritent et y voient l'émergence d'un culte²¹ pour cette période de l'histoire de l'art. En fait, trente ans se sont écoulés depuis la parution du manifeste, ce qui entraîne une distanciation qui modifie le regard qu'on porte sur un texte que d'aucuns considèrent comme déjà ancien. D'une certaine façon, c'est au moment du trentième anniversaire que la célébration se transforme et que s'amorce la commémoration qui dominera dix ans plus tard. Il est possible que la reconnaissance muséale d'un mouvement d'avant-garde accélère cette transformation, en faisant d'un texte contestataire un texte historique. Le savoir des experts permet certes une meilleure connaissance du mouvement artistique, mais il n'encourage guère la contestation ; les préoccupations n'étant plus les mêmes, la portée du texte se modifie.

18. *artscanada*, décembre-janvier 1978-1979.

19. François-Marc Gagnon, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique et analyse de l'œuvre*, Montréal, Fides, 1978.

20. Gilles Toupin, « Borduas trente ans après *Refus global* », *La Presse*, 18 novembre 1978, p. D1.

21. Gilles Toupin, « Le culte des automatistes », *La Presse*, 18 novembre 1978, p. D20.

LA RÉCEPTION DE 1988 : L'ANNÉE REFUS GLOBAL

À nouveau en 1988, l'anniversaire du manifeste lui redonnera une actualité qui conduit les journalistes à consacrer de nombreux articles aux différents événements qui le soulignent ; dans leurs articles, deux mots reviennent souvent : authenticité et commémoration. D'une certaine façon, telle semble bien être en effet l'intention du ministère des Affaires culturelles, responsable de l'organisation de nombreux événements qui cherchent à « faire revivre ou découvrir²² » l'histoire du manifeste et de ses célèbres signataires. En consultant la liste des diverses manifestations qui prennent place durant l'année, on constate d'emblée le nombre imposant des activités, de même que leur grande diversité, puisqu'on y relève aussi bien expositions, pièces de théâtre, tables rondes, que lancements de livres... Parmi tous ces événements, certains s'inscrivent en continuité avec ceux de l'anniversaire précédent, comme la grande *Rétrospective Borduas* qui se tient au Musée des beaux-arts de Montréal ; d'autres témoignent au contraire d'une volonté de mieux faire connaître d'autres signataires du manifeste — Claude Gauvreau par ses textes ou encore Françoise Sullivan par ses chorégraphies — et cherchent à mettre en valeur la multidisciplinarité du groupe, caractère peu évoqué lors des anniversaires précédents.

Par ailleurs, des expositions comme celle qui sera présentée à la Bibliothèque nationale du Québec, *Refus global et ses environs*, marquent une volonté de rassembler autour du manifeste tous ceux dont la démarche artistique se rapproche de celle des automatistes. La publication d'un ouvrage accompagnant l'exposition encourage une véritable connaissance des automatistes et de *Refus global*. En fait, on perçoit à partir de 1988, une inquiétude croissante de la part des spécialistes devant cette popularité du manifeste qui tend à en faire un mythe, et une volonté affirmée d'y remédier en publiant des ouvrages d'érudition qui rétablissent la vérité des faits et permettent ainsi d'encourager une véritable connaissance scientifique de tout ce qui entoure le mouvement automatiste. La publication de ces ouvrages transforme ainsi le caractère intermittent de la commémoration en influence durable et prolonge son rayonnement au-delà d'une célébration passagère vite oubliée²³.

L'importante participation de plusieurs signataires du manifeste à différentes activités donne à celles-ci un cachet

22. Communiqué du ministère des Affaires culturelles.

23. Jean-François Sirinelli rappelle que le sillon des événements se trouve élargi par la commémoration et qu'ainsi réactivés ils peuvent agir de nouveau (« Idéologie, temps et histoire », dans *Questions à l'histoire des temps présents*, Bruxelles, Complexe, 1992, p. 88).

d'authenticité ; certains toutefois s'étonnent de l'ampleur des célébrations et se demandent dans quelle mesure ces manifestations respectent l'esprit du manifeste. En fait, c'est là le danger de toute commémoration : « en jouant au présent le théâtre du passé²⁴ », elle présente le risque d'une cristallisation rétrospective qui fige l'événement même qu'elle veut faire revivre. Toutefois, la question reste entière, peut-on réellement faire revivre le passé ? Le vidéo *Un pas vers l'inconnu* qui présente des chorégraphies datant de 1948, sur fond de documents d'époque et de commentaires de plusieurs signataires, fait à cet égard ressortir cet aspect : en mêlant le temps présent, le temps historique et le temps du souvenir, il souligne ainsi le décalage inévitable entre ceux qui ont vécu l'événement et ceux qui cherchent à le célébrer.

DE L'ANNIVERSAIRE À LA COMMÉMORATION

Le rappel de ces différentes célébrations le montre bien : l'intérêt pour le manifeste ne s'est jamais démenti. Cas particulier de réception, chaque anniversaire contribue à sa façon à transformer peu à peu *Refus global* en un lieu de mémoire, qui condense les intérêts du moment et s'enrichit ainsi à chaque célébration de nouvelles questions. Dans cette popularité grandissante, quel rôle joue alors la commémoration ? Pour le comprendre, on peut se reporter à la définition qu'en propose Philippe Raynaud²⁵ pour qui cette célébration particulière permet aux sociétés modernes de rythmer leur histoire grâce à des références qu'elles ont elles-mêmes choisies. Parmi celles-ci, sont privilégiés tous les événements qui font référence à l'origine et qui acquièrent ainsi l'aura magique de la rupture fondatrice. Il est certain que *Refus global* correspond de plusieurs façons à ces critères : l'importance grandissante accordée à la date de parution du manifeste en fait bien l'un des repères essentiels de l'histoire culturelle du Québec. Jacques Mathieu, que nous avons cité plus haut, le constatait, lui aussi : l'événement, quand il devient référence, « exerce alors dans une société une fonction commémorative essentielle²⁶ ».

En somme, la commémoration jouera un rôle primordial dans la transformation de *Refus global* en lieu de mémoire, notamment par les rites qu'elle instaure et parce qu'elle contribue fortement à le transformer en l'une de ces « structures de

24. Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, p. 211.

25. Philippe Raynaud, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat*, n° 78, janvier-février 1994, p. 104-115.

26. Jacques Mathieu, art. cité, p. 255.

rappel collectives²⁷ » qui s'imposent comme le point d'articulation de systèmes symboliques d'appartenance. Toutefois, ce rapport intense à ces points d'ancrage où se cristallise et se fixe la mémoire n'est pas particulier au Québec et s'inscrit en fait dans un mouvement général, ici comme ailleurs, qui a fait de ces dernières années, l'ère de la commémoration²⁸. On le constate une fois de plus, ce sont ainsi des facteurs extérieurs au texte lui-même qui tracent sa destinée.

27. Pierre Nora, « La loi de la mémoire », *Le Débat*, n° 78, janvier-février 1994, p. 188.

28. Pierre Nora, « L'ère de la commémoration », dans *Les Lieux de mémoire*, t. III, Paris, Gallimard, 1993, p. 995-1012.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE AUTOUR DES COMMÉMORATIONS DE *REFUS GLOBAL*

Pour les années 1948-1949, on se reportera à la bibliographie établie par Nicole Boily et Michèle Boissonneault et publiée sous le titre « Réactions de presse » (Études françaises, VIII : 3, août 1972, p. 331-338). Les nombreux événements commémorant Refus global (colloques, expositions, films, lectures publiques, lancements, etc.) ne sont pas recensés ici. Nous nous en sommes tenus aux principales monographies et à un choix d'articles, présentés dans l'ordre chronologique.

1958

- Sam ABRAMOVITCH, « L'artiste, la révolte », *Situations*, vol.1, n° 2, février 1959, p. 22-27.
- Fernande SAINT-MARTIN, « Le manifeste des automatistes », *Situations*, vol.1, n° 2, février 1959, p. 10-19, suivi de « Nous en reparlerons dans dix ans », p. 30-47.

1968

- Grazia, MARIER, « Le *Refus global* vingt ans après », *Le Soleil*, 17 février 1968, p. 46.
- Adèle LAUZON, « Le *Refus global* vingt ans après », *Liberté*, vol. 10, n°s 5-6, septembre-décembre 1968, p. 6-22.
- ANONYME, « Documents sur Borduas vingt ans après *Refus global* », *Le Devoir*, 17 octobre 1968, p.13.
- Normand THÉRIAULT, « *Refus global* vingt ans après », *La Presse*, 26 octobre 1968, p. E1.
- Edmond ROBILLARD, « Lettre ouverte à propos de *Refus global* », *La Presse*, 2 novembre 1968, p. 41.
- Robert ÉLIE, « Borduas à la recherche du présent », *Écrits du Canada français*, n° 24, 1968, p. 89-103.
- Claude GAUVREAU, « L'épopée automatiste vue par un cyclope », *La Barre du jour*, n°s 17-20, janvier-août 1969, p. 48-96.
- Marcel FOURNIER, « Borduas et sa société », *La Barre du jour*, n°s 17-20, janvier-août 1969, p. 108-126.
- Claude BERTRAND et Jean STAFFORD, « Lire le *Refus global* », *La Barre du jour*, n°s 17-20, janvier-août 1969, p. 127-185.
- Alain RICHARD, « Le mot révolution dans quelques gestes et paroles de Paul-Émile Borduas », *La Barre du jour*, n°s 17-20, janvier-août 1969, p. 185-205.
- François-Marc GAGNON, « Contribution à l'étude de la genèse de l'automatisme pictural chez Borduas », *La Barre du jour*, n°s 17-20, janvier-août 1969, p. 206-233.
- Réginald MARTEL, « En lisant le dernier numéro de *La Barre du jour* », *La Presse*, 12 juillet 1969, p. 25.

- Jean-Guy PILON, « *La Barre du jour*, les automatistes et Pierre Gauvreau. Un numéro en forme de double hommage », *Le Devoir*, 19 juillet 1969, p. 14.
- Robert ÉLIE, « Paul-Émile Borduas, Painter, Poet, Prophet, but first and foremost a Man », *The Montreal Star*, 30 août 1969, p. 9.

1978

- Paul-Émile BORDUAS, *Écrits/Writings 1942-1958*, édités et présentés par François-Marc Gagnon et traduits par F.-M. Gagnon et Dennis Young, Halifax/NY, The Press of Nova Scotia College of Art and Design/NYUP, 1978, 161 p.
- François-Marc GAGNON, *Paul-Émile Borduas. Biographie critique et analyse de l'œuvre*, Montréal, Fides, 1978, 560 p.
- Gilles HÉNAULT, « 30 ans après *Refus global* », *Chroniques*, vol. 1, n° 1, janvier 1975, p. 12-15.
- Leo ROSSHANDLER, « Montreal : lively but under a Cloud », *Artnews*, janvier 1978, p. 62-65.
- René VIAU, « Le trentième anniversaire du *Refus global* marqué par de nombreuses manifestations », *La Presse*, 10 août 1978, p. A9.
- Francine DUFRESNE, « Pellan avait rompu le silence bien avant *Refus global* », *Le Devoir*, 20 septembre 1978, p.15.
- Yves DUMOUCHEL, « Pellan vs Borduas », *Le Devoir*, 14 octobre 1978, p. 27.
- ANONYME, « Les 30 ans du *Refus global* », *Montréal-Matin*, 7 novembre 1978, p. 22.
- Gilles TOUPIN, « *Refus global* », *La Presse*, 9 novembre 1978, p. D8.
- René VIAU, « Le trentenaire du *Refus global* au MAC », *Le Devoir*, 18 novembre 1978, p. 25.
- Gilles TOUPIN, « Borduas trente ans après *Refus global* », *La Presse*, 18 novembre 1978, p. D1.
- Gilles TOUPIN, « François-Marc Gagnon et l'aventure Borduas », *La Presse*, 18 novembre 1978, p. D20.
- Gilles TOUPIN, « Le culte des automatistes », *La Presse*, 18 novembre 1978, p. D20.
- René VIAU, « Borduas, l'homme et l'œuvre », *Le Devoir*, 18 novembre 1978, p. 19.
- Patricia DUMAS, « Les prisons de l'inconscience, un refus global franco-ontarien », 28 novembre 1978, *Le Devoir*, p. 10.
- Louis-Guy LEMIEUX, « L'hommage d'artistes québécois aux automatistes », *Le Soleil*, 16 décembre 1978, p. E8.
- François-Marc GAGNON, « A Borduas Chronology », *artscanada*, n° 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 2-5.
- Lucie DORAIS, « Borduas' Beginnings, Influences and figurative Paintings », *artscanada*, n° 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 6-13.

- Ray ELLENWOOD, « Surrealism borduized », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 14-18.
- André G. BOURASSA, « *Refus global*, a current Interpretation », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 21-28.
- Marcel RIOUX, « Borduas, our eternal Contemporary », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 29-30.
- René PAYANT, « The Tenacity of the Sign », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 31-38.
- Guido MOLINARI et Fernande SAINT-MARTIN, « ... le vertige d'un ordre exorbitant », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 39-47.
- François-Marc GAGNON, « The Death of Signs : Borduas' last Paintings », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 48-55.
- Theodore-Allen HEINRICH, « Thoughts on Borduas », *artscanada*, n^{os} 224-225, décembre 1978-janvier 1979, p. 56-57.
- ANONYME, « Pour le *Refus global* », *Le Soleil*, 23 février 1979, p. 4.

1988

- André G. BOURASSA et Gilles LAPOINTE, *Refus global et ses environs*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec/l'Hexagone, 1988, 184 p.
- Paul-Émile BORDUAS, *Écrits I*, édition critique par André G. Bourassa, Jean Fisette et Gilles Lapointe, Montréal, PUM, « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1987, 700 p.
- François-Marc GAGNON, *Paul-Émile Borduas*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1988, 485 p.
- Pierre POPOVIC, « Les prémices d'un refus (global) », *Études françaises*, XXIII : 3, février 1988, p. 19-30.
- Jean BEAUNOYER, « Le Gauvreau le plus créatif, à la Rallonge », *La Presse*, 3 février 1988, p. A11.
- ANONYME, « Encore Gauvreau », *La Presse*, 4 février 1988, p. D12.
- P.P.G. « Borduas : 40 ans après *Refus global* », *Forum*, vol. 22, n^o 19, 8 février 1988, p. 6.
- Jean ROYER, « Lancement des *Écrits I* de Borduas. Le *Refus global* fête ses 40 ans », *Le Devoir*, 16 février 1988, p. 11.
- Pascale BRÉNIEL, « Jeanne Renaud : 40 ans à danser et à innover », *La Presse*, 20 février 1988, p. E1, E4.
- Jocelyne LEPAGE, « Pas d'expo vedette à Montréal cet été », *La Presse*, 9 mars 1988, p. C4.
- Yves LAMONDE, « Le pouvoir du noir », *Le Devoir*, 12 mars 1988, p. D7.
- Gilles DAIGNEAULT, « Borduas pour lui-même », *Décormag*, n^o 170, avril 1988, p. 103-105.
- Jean BASILE, « 40 ans : le temps des questions », *La Presse*, 2 avril 1988, p. E1, E6.

- René VIAU, « Un trait d'union entre les clans Breton et Borduas », *La Presse*, 2 avril 1988, p. K1.
- Jocelyne LEPAGE, « Refus global : d'hier à aujourd'hui », *La Presse*, 2 avril 1988, p. E1, E3 et E5.
- Jocelyne LEPAGE, « Notre père Borduas », *La Presse*, 7 avril 1988, p. E5.
- Nicole CANUEL, « L'année Refus global », *Liaison St-Louis*, 13 avril 1988, n.p.
- Mathieu ALBERT, « Chorégraphies des années 40 au MAC », *Le Devoir*, 23 avril 1988, p. C1.
- Heather HILL, « Daring Refus global Dance Reborn », *The Gazette*, 29 avril 1988, p. C1.
- Louise BLANCHARD, « En marge du Refus global », *Journal de Montréal (Supplément du samedi)*, 30 avril 1988, p. 59.
- Gilles HÉNAULT, « La peinture de Borduas : genèse et ruptures », *Vie des arts*, vol. 32, n°130, printemps 1988, p. 26-29.
- Pascale BRÉNIEL, « Danse de l'espoir au MAC », *La Presse*, 1^{er} mai 1988, p. E1.
- Jean-V. DUFRESNE, « Paul-Émile Borduas : le contrat global », *Le Devoir*, 5 mai 1988, p. 10.
- Ann DUNCAN, « Museum Celebrates Legacy of Borduas », *The Gazette*, 7 mai 1988, p. C5.
- Ann DUNCAN, « Refus Signatories surprised at their Legacy », *The Gazette*, 7 mai 1988, p. C4.
- Eric MCLEAN, « Remembering the Refus global », *The Gazette*, 7 mai 1988, p. A22.
- Alain PONTAUT, « Expérience théâtrale de Gilbert Dupuis au MBA. Un réseau de signes autour de Borduas », *Le Devoir*, 12 mai 1988, p. 10.
- Christian RIOUX, Véronique ROBERT, « Où étiez-vous ? 1968, 1948, l'autre révolution [avec le Refus global] », *L'Actualité*, 13 : 5, mai 1988, p. 27-33.
- Pierre POPOVIC, « Gauvreau », *Jeu*, n° 46, 1988, p. 194-196.
- Normand PAGÉ, « Borduas, peintre et écrivain », *Voix et images*, n° 39, printemps 1988, p. 478-483.
- Robert GIROUX, « Paul-Émile Borduas, *Écrits I* », *Möbius*, n° 36, printemps 1988, p. 124-125.
- Jean BEAUVOYER, « Signer : quinze jeunes comédiens font revivre Refus global », *La Presse*, 26 juin 1988, p. E5.
- Jean CHAPDELEINE-GAGNON, « Une exposition sur les environs du manifeste de 1948 à la Bibliothèque nationale : pour les quarante ans de Refus global », *Le Devoir*, 25 juin 1988, p. D1, D8.
- Jean-Claude DUSSAULT, « Un renouveau émotif où puiseront les siècles à venir », *La Presse*, 2 août 1988, p. E5.
- Anne-Marie GINGRAS, « 1948 : un refus tout à fait global », *La Presse*, 5 août 1988, p. B3.

- Gilles LAPOINTE, « Signer », *Jeu*, n° 48, septembre 1988, p. 151-153.
- Jean-Pierre LEGRAND, « Le legs d'un visionnaire : Paul-Émile Borduas », *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 14.
- Ginette MICHAUD, « Totem et tabou, version automatiste », *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 12.
- Georges LEROUX, « Objectivation ultime et délirante », *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 13.
- Michaël LACHANCE, « L'espace redevenu matière illimitée », *Spirale*, n° 81, septembre 1988, p. 15.
- Jean-Pierre DUQUETTE, « Apothéose de l'automatisme », *Lettres québécoises*, hiver 1988-89, n° 52, p. 53-54.